

GOJU-RYU



En 1929, Chojun Miyagi, ancien disciple de Kanryô Higaonna, adopte le terme de Gôjû-Ryû pour désigner son école. Il s'inspire d'un poème chinois extrait du Bubishi, célèbre ouvrage martial : « Tout dans l'univers respire dur et doux ». Après la mort de Miyagi, en 1953, le Gôjû-Ryû est devenu un des styles majeurs du Karate d'Okinawa. Gôgen Yamaguchi, photographié ci-contre dans son dôjô, dirigera la branche japonaise du Gôjû-Ryû. Il rendra cette école célèbre dans le monde entier.



Le dur et le doux

GOJU-RYU

Le Gôjû-Ryû est un style de Karate okinawaïen fondé dans les années 1920 par le maître Chôjun Miyagi (1888-1953). C'est un des styles de Karate les plus répandus au monde actuellement et il conviendra d'en distinguer plusieurs variantes, elles-mêmes regroupées en trois branches principales : la Branche Okinawaïenne (Okinawa-Gôjû-Ryû), la Branche Japonaise (Nihon-Gôjû-Ryû) et la Branche Américaine (U.S.-Gôjû-Ryû).

Chôjun Miyagi (Chôjun Miyagisuku) naît à Naha le 25 avril 1888. En 1899 il découvre le Kenpô des Ryû-Kyû sous la tutelle de Ryûko Aragaki. En 1902 ce dernier le présente à Kanryô Higaonna (1840 ou 1853?-1915 ou 1916?), grand-maître du Naha-Te. Selon certaines sources, Miyagi se serait rendu une première fois en Chine en 1904, probablement dans la province de Fou-Kien. Il y serait resté jusqu'en 1908 pour se perfectionner sur les lieux mêmes où Higaonna, quelques décades plus tôt, avait étudié sous la tutelle du Chinois Wo Lou-Kin (connu à Okinawa sous le nom de : Ryû Ryôko). De 1909 à 1911, il est à l'armée.

Au mois de mai 1915, Miyagi se rend (une nouvelle fois ?) en Chine, accompagné de



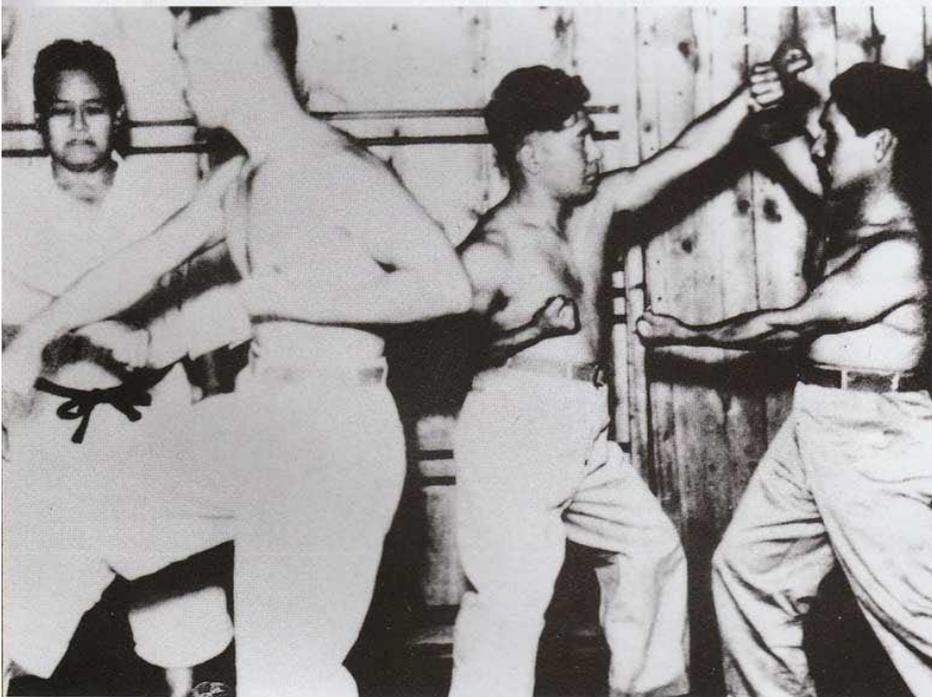
Chôjun Miyagi au centre. A sa droite, Kenwa Mabuni, du Shitô-Ryû.

Kenki Gô (alias Yoshikawa :1886-1940). Pendant deux ans, jusqu'en juillet 1917, les deux hommes vont pratiquer avec les successeurs de Wo Lou-Kin. Pour certains, Kenki Gô aurait accompagné Miyagi lors de son premier voyage de 1904. D'origine chinoise, Kenki Gô est un expert du style chinois Pai-Hao-K'ïuan (Boxe du Héron Blanc, en japonais : Hakutsuru-Ken) et il est dit que son influence sur l'élaboration du Gôjû-Ryû ne fut pas négligeable.

Au retour de Chine, en 1917, Miyagi prend la succession de Higaonna et commence à effectuer la synthèse des différents enseignements qu'il a reçu : Ryû-Kyû-

Kenpô, Naha-Te de Higaonna, Pai-Hao-K'ïuan, Hing-Yi-K'ïuan (Boxe de la Forme et de la Pensée) et T'ang-Lang-K'ïuan (Boxe de la Mante Religieuse). Il créera de nouveaux kata : d'abord Tenshō, issu du kata Sanchin et de la forme Rökkishu que lui avait transmis Kenki Gô puis, plus tard, en 1940, les kata Gekisai-Dai-Ichi et Gekisai-Dai-Ni.

Kanryô Higaonna et Chôjun Miyagi étudièrent en Chine avant de créer leurs styles à Okinawa. On retrouve dans le Gôjû-Ryû une nette influence des styles du sud de la Chine.



Entraînement à Okinawa, sous la direction de Miyagi.

En 1921, Miyagi effectue une démonstration de son style devant l'empereur Hirohito, alors en escale à Okinawa. En 1925, il effectue une autre démonstration devant le prince Chichibu. En 1926 il fonde une association, la Okinawa-Karate-Jutsu-Kenkyu-Kai, qu'il dirige avec les maîtres Chomo Hanashiro, Kenwa Mabuni et Chôyu Motobu.

En 1926 (ou 1927), le maître Jigoro Kanô, fondateur du Jûdô, se rend à Okinawa pour y effectuer une démonstration avec un des ses disciples, Hidekazu Nagaoka. Cette démonstration porte essentiellement sur des techniques de saisies et de projections. A l'issue de cette démonstration, Miyagi entre en scène pour démontrer les principes des techniques de percussions. Kanô, qui

avait déjà vu travailler Gichin Funakoshi à Tôkyô, demande à Miyagi davantage d'explications. Un peu plus tard, en privé, Miyagi complètera sa démonstration et, en prime, dévoilera également au maître japonais la grande variété des techniques de saisies, de luxations et de projections propres au Karate okinawaïen. Pour Kanô c'est une nouvelle révélation! L'année suivante, le maître Miyagi est invité au Japon.

L'adoption du nom : Gôjû-Ryû

En 1928 Miyagi est invité à Kyôto pour participer à une manifestation organisée par le Dai-Nihon-Butoku-Kai. Le Butoku-Kai est un organisme créé en 1895 à Kyôto pour le maintien et le développement des Arts Martiaux traditionnels japonais. En 1917 déjà, il avait invité Gichin Funakoshi à démontrer les subtilités de l'art okinawaïen de la frappe...

Miyagi, pris par ses responsabilités au sein de l'Okinawa-Karate-Jutsu-Kenkyu-Kai, ne peut se rendre à Kyôto. Il délègue alors un de ses meilleurs disciples, Jin'an Shinzato.

Shinzato est né dans le village de Kume, en 1901. Elève doué, pratiquant aussi bien le Karate que le Jûdô, il recevra le titre de *Renshi* du Butoku-Kai en 1939. Il mourra en 1945, lors de la Bataille d'Okinawa.

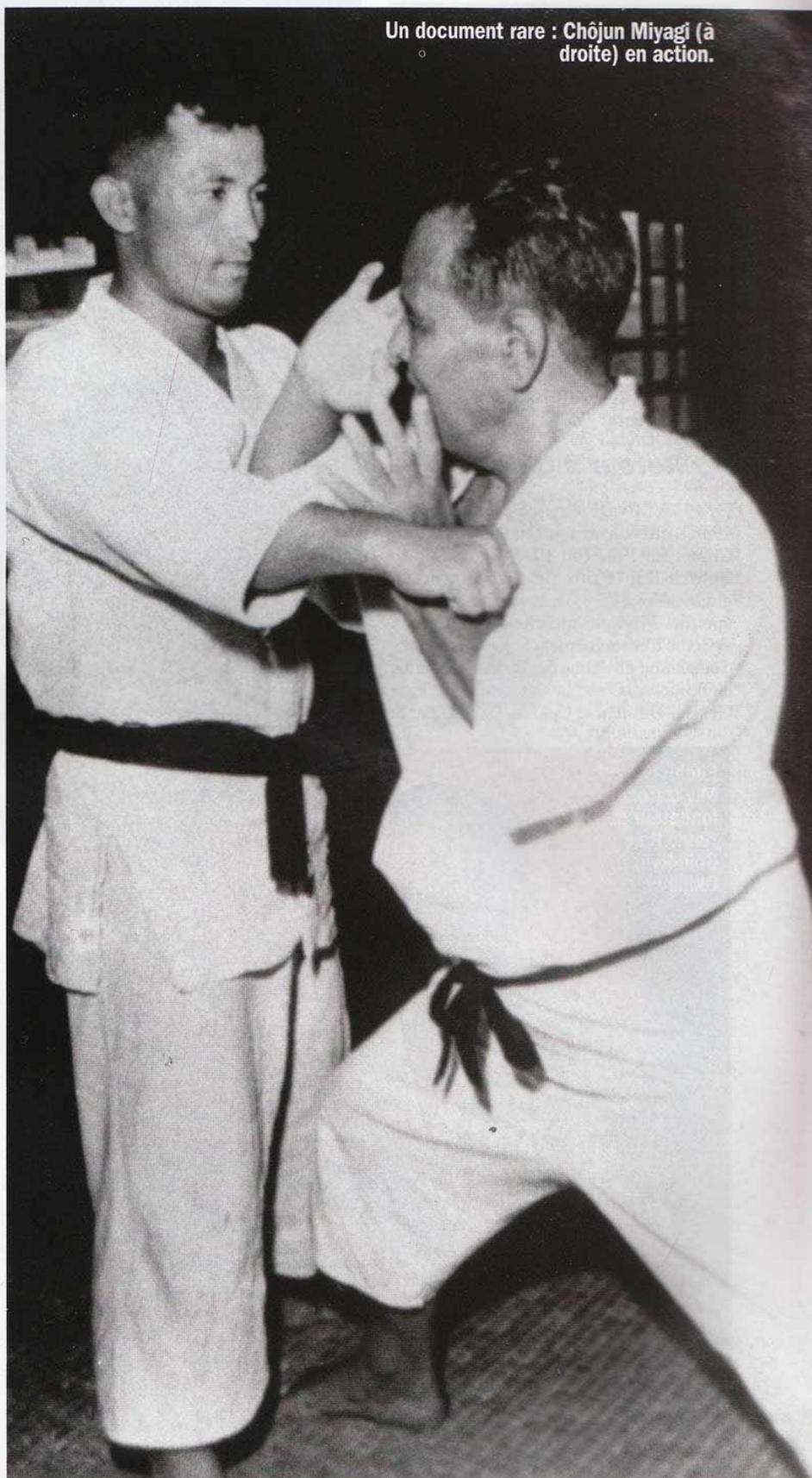
En 1928, les disciplines présentées lors de la démonstration du Butoku-Kai sont principalement issues de la tradition féodale des *ryû*. Lorsque l'on demande à Shinzato de préciser le nom de son style (Tô-Te, Kenpô et Kara-Te étaient des termes génériques englobant plusieurs styles différents), il répond : Han-Kô-Ryû (Ecole Mi-Dure).

De retour à Okinawa il est approuvé par Miyagi qui lui cite un vers extrait du célèbre ouvrage *Bubishi* : "Tout dans l'univers respire dur et doux" et adopte définitivement, en 1929, le nom de : Gôjû-Ryû. C'est ce nom qui sera enregistré en 1933 au Butoku-Kai grâce au premier disciple japonais de Miyagi : Gôgen Yamaguchi.

Selon d'autres sources, c'est Miyagi en personne qui se serait déplacé à Kyôto lors de la fameuse démonstration.

Dans les îles Hawaii

En 1932 Miyagi se rend à Osaka, à l'invitation du département «Karate» de l'Université du Kansai, puis à Kyôto et enfin à Tôkyô, où il rencontrera Gôgen Yamaguchi. En 1934, Chinei Kinjo, éditeur du journal okinawaïen *Yoen Jiho Sha*, publié à Kauai, invite Miyagi à enseigner le Karate dans les îles Hawaii. Miyagi



Un document rare : Chôjun Miyagi (à droite) en action.

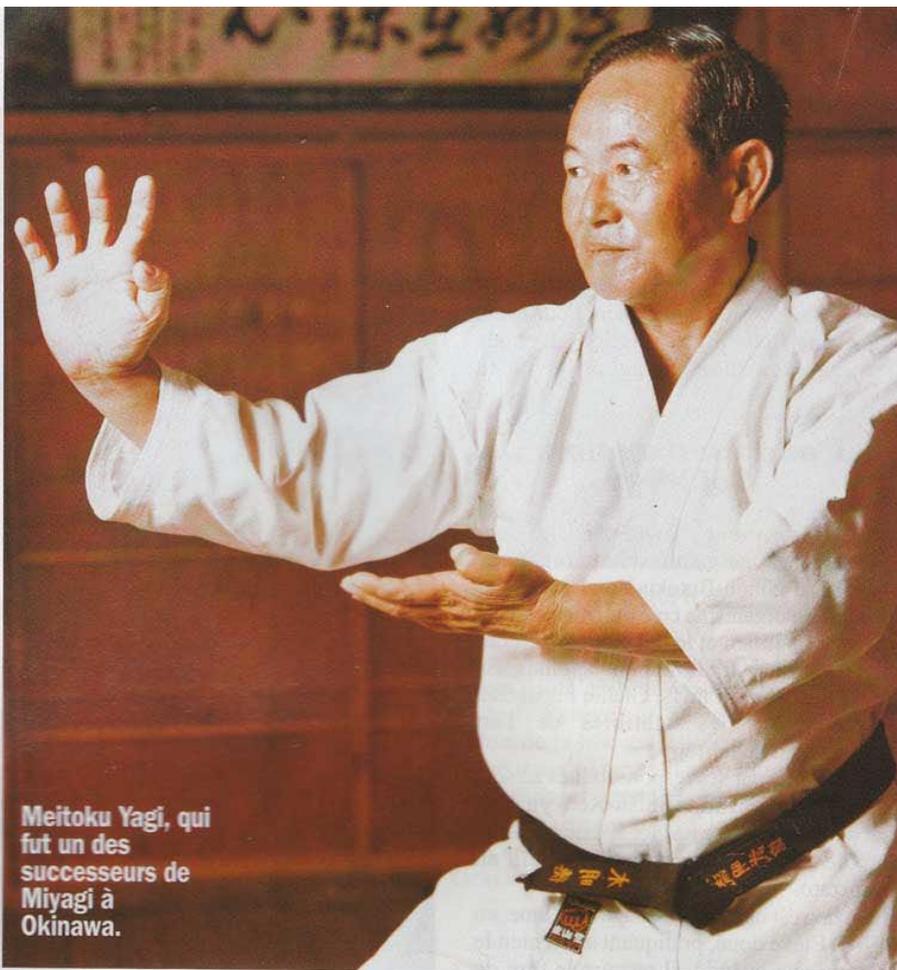
GOJU-RYU

accepte et débarque à Kauai à la fin du mois de mai 1934. Il effectuera plusieurs démonstrations dans les îles de Oahu et Honolulu et enseignera régulièrement à Kauai jusqu'en janvier 1935.

Dans les jours qui précèdent l'arrivée de Miyagi à Kauai et durant tout son séjour dans les îles américaines, le *Yoen Jiho Sha* décrira avec force détails la vie du maître okinawaïen, son importance dans l'histoire mondiale du Karate et les remarquables qualités de pratiquant et d'enseignant dont il fait bénéficier les communautés locales. Le *Yoen Jiho Sha* entérine, pour désigner l'art de Miyagi, l'utilisation d'un terme ambigu, celui de : Kenpô-Karate.

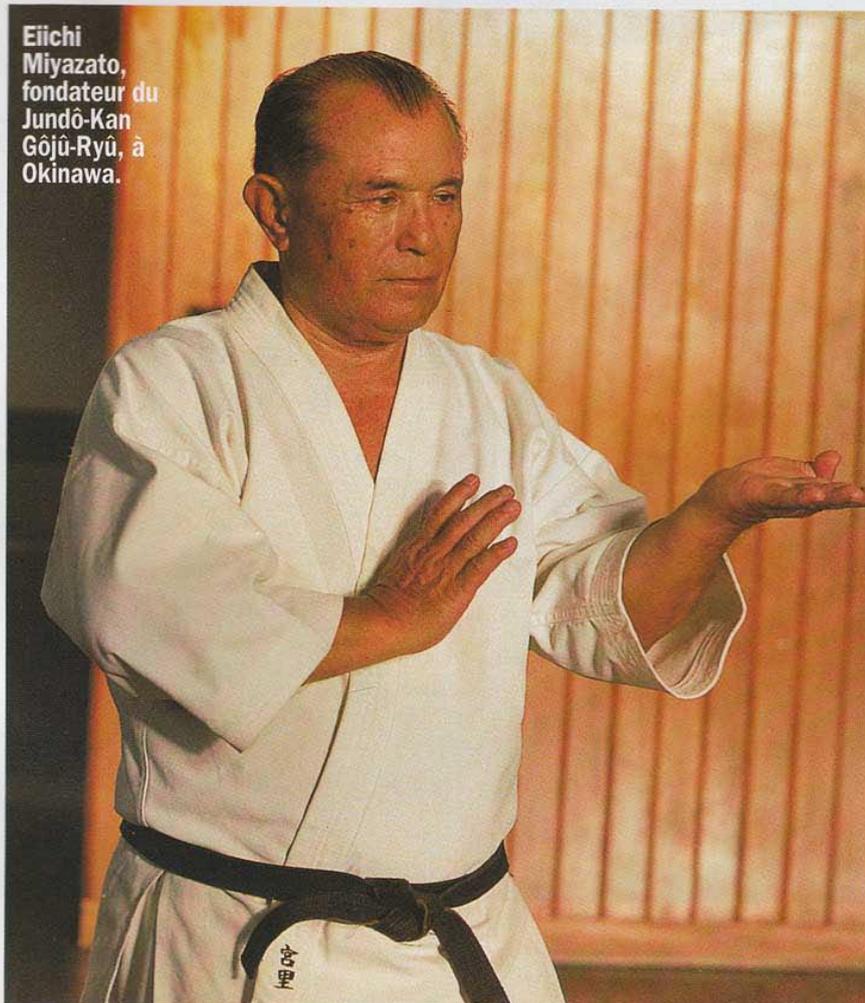
Retour à Okinawa

En 1935, Miyagi retourne à Okinawa. En 1936 il effectue de nouveau un voyage en Chine. En 1937 (ou 1935) il obtient du Butoku-Kai le titre de *Kyoshi* avec un grade officiel de 8^e Dan. A partir de cette époque, Miyagi s'attache à adapter son système d'enseignement aux programmes d'éducation physique des écoles primaires d'Okinawa. C'est la création des kata Gekisai-Dai-Ichi et Gekisai-Dai-Ni. Par la



Meitoku Yagi, qui fut un des successeurs de Miyagi à Okinawa.

Eiichi Miyazato, fondateur du Jundô-Kan Gôjû-Ryû, à Okinawa.



suite, un de ses disciples, Seikichi Toguchi, fondateur du Shôrei-Kan, créera Gekisai-Dai-San et sept autres kata.

En 1952, Miyagi fonde l'association Gôjû-Ryû-Shinko-Kai, en collaboration avec quelques uns de ses élèves dont Seikô Higa, Meitoku Yagi, Eiichi Miyazato et Seikichi Toguchi. Il meurt l'année suivante, après une vie entière consacrée au Karate et après avoir fait du Gôjû-Ryû un des styles majeurs du Karate okinawaïen.

La Branche Okinawaïenne

Le premier successeur officiel de Chôjun Miyagi est Seikô Higa (1889-1966). Ce dernier devient le disciple de Kanryô Higaonna en 1903, soit un an après Miyagi. Il sera le condisciple de Miyagi avant de devenir son disciple, à la mort de Higaonna. En 1932 il fonde son propre dôjô de Gôjû-Ryû, à Naha. Entre 1935 et 1937 il enseigne en Indonésie. En 1937, de retour au Japon, il reçoit du Butoku-Kai le titre de *Renshi* et le grade officiel de 7^e Dan. En 1953, à la mort de Miyagi, Higa devient président de la Gôjû-Ryû-Shinko-Kai et deuxième grand-maître de l'Okinawa-Gôjû-Ryû.

En 1966, Yagi Meitoku prend la relève. Né en 1912, il devient le disciple de Miyagi en 1926 et son assistant en 1929. La famille

Yagi descend en droite ligne de Teido Jana, lui-même initié dans l'une des "36 Familles" chinoises installées à Kume en 1391. Lorsqu'en octobre 1953 Miyagi se meurt, c'est à Yagi qu'il lègue son *keiko-gi* (tenue d'entraînement). Meitoku Yagi, fondateur du Meibu-Kan, est aujourd'hui assisté de ses deux fils, Meitetsu Yagi et Meitatsu Yagi.

Voici un témoignage de Meitoku Yagi, concernant la personnalité de Chôjun Miyagi : «*Le maître n'était pas très grand, mais était bien bâti, avec de larges épaules. Il avait un regard pénétrant et une apparence très soignée. C'était un homme calme, souriant et très humble. Comme sa famille était riche, il put consacrer sa vie à l'étude des Arts Martiaux.*»

Parmi les autres représentants de l'Okinawa-Gôjû-Ryû se trouvent Eiichi Miyazato (1921-), fondateur du Jundô-Kan, Seikichi Toguchi (1917-), fondateur du Shôrei-Kan et Morio Higaonna (1938-).

Eiichi Miyazato et le Jundô-Kan

Eiichi Miyazato naît à Okinawa en 1921. Son père, qui avait été pendant quelques temps le disciple de Kanryô Higaonna, le présente à Chôjun Miyagi en 1935. L'année suivante, Miyazato débute la pratique du Jûdô sous la direction d'un expert okinawaien, Shôkô Itokazu. Plus tard, il pratiquera le Jûdô au Kôdôkan de Tôkyô et obtiendra le grade de 6^e dan. Au dôjô de Miyagi, durant le premier mois, Miyazato étudie uniquement la position sanchin-dachi et les déplacements qui l'accompagnent. Le deuxième mois est réservé à l'étude de la marche à partir des autres positions et à l'étude des techniques de blocages. Le troisième mois enfin Miyazato apprend les techniques de coups de poings. Par la suite il pratiquera le combat libre, toujours sous la tutelle directe de Miyagi. Les combats s'effectuent avec un plastron de protection et c'est l'époque où Miyagi teste avec ses élèves différents modèles en vue de l'organisation de grandes rencontres sportives. Miyazato s'entraînera dans les dôjô de Miyagi jusqu'en 1953. Avec quelques absences dues à son incorporation en Mandchourie, lors de la Seconde Guerre mondiale et à sa pratique du Jûdô. Pendant longtemps, Miyazato sera un des Okinawaiens les plus gradés en Jûdô; il sera président de l'Okinawa Jûdô Renmei (Fédération



Seikichi Toguchi, fondateur du Shôrei-Kan Gôjû-Ryû, dans une attitude plus «énergétique» que «martiale» .

Okinawaienne de Jûdô). En 1953, à la mort de Miyagi, Miyazato continue d'enseigner dans la voie tracée par son maître. En 1957 il fonde à Naha son propre dôjô nommé «Jun-Dô-Kan», le «Temple de la Voie de la Fidélité», en référence à sa loyauté envers Chôjun Miyagi. Le terme «Jun-dô-Kan» désigne donc le dôjô de Eiichi Miyazato. Mais, comme nous l'enseigne la tradition des arts martiaux, le nom d'un

dôjô finit souvent par désigner aussi le style qui y est pratiqué. De sorte que l'on peut considérer aujourd'hui le «style Jundôkan» comme une variante du Gôjû-Ryû. L'entraînement au Jundô-Kan se décompose en kata, combats conventionnels, combats libres, méditations et musculation. Les kata de prédilection de Miyazato sont Sanchin et Tenshô, qui sont deux kata dits «respiratoires». Les combats conventionnels sont semblables à ceux des autres versions du Gôjû-Ryû. Les combats libres sont typiques du Jundô-Kan, avec une large utilisation de techniques de Jûdô et même d'Aikidô. La méditation occupe une part non négligeable. Miyazato distingue quatre formes de méditation : couchée, assise, debout et en déplacement. La dernière forme correspond à certains kata. La musculation est fortement encouragée, comme du temps de Chôjun Miyagi. Elle s'effectue à l'aide d'instruments traditionnels mais également modernes.

Les parties du corps à renforcer en priorité sont les jambes, les hanches et le ventre. Puis viennent la poitrine, les bras et les épaules.

Au sein du Jundô-Kan, Miyazato a élaboré huit préceptes (Jundô-Kan Dôjô Kun) qui révèlent sa philosophie personnelle de l'art martial.

Miyazato prétend avoir enseigné le Karate à plus de quinze mille personnes, depuis l'année 1953. Parmi ses principaux disciples japonais on peut citer Tetsunosuke Yasuda, Keikichi Nakazone, Hakihiko Suzuki, Kunimasa Kai, Ryoichi Onaga et surtout Morio Higaonna.

Seikichi Toguchi et le Shôrei-Kan

Seikichi Toguchi naît à Naha le 20 mai 1917. Il pratique d'abord le Karate sous la direction de son père. C'est en 1932, à l'âge de 15 ans, qu'il devient l'élève de Seikô Higa. Peu après il commence à s'entraîner également sous la direction de Chôjun Miyagi. En 1953, peu après la mort de Miyagi, il fonde à Koza City un dôjô nommé Shôrei-Kan (Temple de la Courtoisie et des Bonnes Manières). Au sein du Shôrei-Kan, Toguchi a entrepris de prolonger l'oeuvre de Miyagi et de donner au Gôjû-Ryû une nouvelle dimension. Il établit une classification

GOJU-RYU

presque scientifique des techniques, des kata et des formes d'entraînement. Il crée de nouveaux kata et met au point une méthode gymnique fondée sur la respiration, le Daruma-Taisô. Il élabore de nouvelles formes de bunkai-kumite, qui représentent des modèles d'applications martiales très dynamiques des kata. Il va plus loin encore en intégrant la pratique de kata effectués en musique, sur des oeuvres

du musicien Yamauchi. Il tente également de créer un système de compétition utilisant des protections anatomiques élaborées. L'élève le plus connu de Toguchi est Toshio Tamano, véritable pionnier du Gôjû-Ryû de style Shôrei-Kan aux Etats-Unis, en Italie et en France.

Gôgen Yamaguchi et la Branche Japonaise

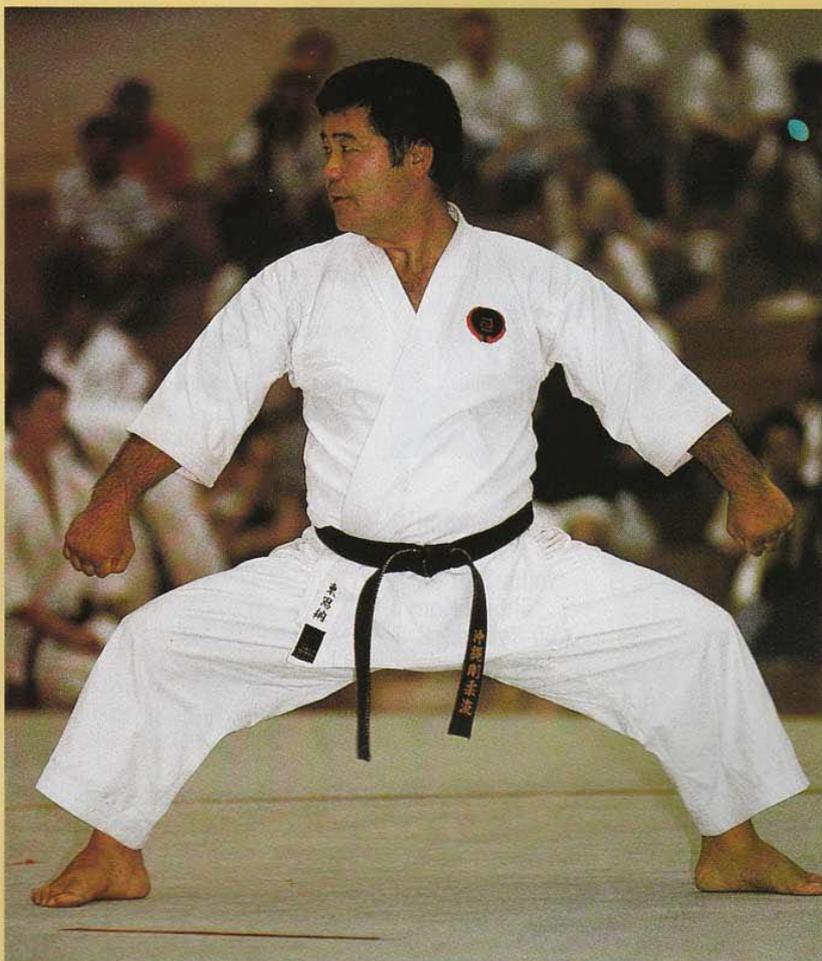
De son vivant, Gôgen Yamaguchi (1909-1989), surnommé "Le Chat", fut le maître

japonais le plus célèbre du Karate de style Gôjû-Ryû. Aujourd'hui il est définitivement entré dans la légende et son nom est inscrit en lettres d'or dans l'histoire mondiale de son art. A tel point que certains représentants du Gôjû-Ryû d'Okinawa tentent, depuis sa mort, de minimiser le rôle majeur qu'il a joué dans le développement international de la méthode.

Yamaguchi naît le 20 janvier 1909 à Kagoshima. Son père, Tokutarô Yamaguchi, l'inscrit très tôt chez le maître de Ken-Jutsu (Art du Sabre) Toshiaki Kirino, de l'école Jigen. Kirino est un des enseignants les plus réputés de son temps et l'on raconte qu'il pouvait "trancher une goutte d'eau" avec son sabre.

Yamaguchi découvre ensuite le Karate sous la tutelle d'un charpentier originaire d'Okinawa et dont seul le nom nous est parvenu : Maruta. Pour Yamaguchi, qui ne s'appelle pas encore Gôgen (ce prénom lui sera décerné plus tard par Miyagi), c'est une véritable révélation. La passion de toute une vie. Le jeune homme s'entraîne

MORIO HIGAONNA



Morio Higaonna naît à Naha en 1938. Il découvre le Karate sous la direction de son père, expert en style Shôrin-Ryû. Plus tard, vers 50, il sera l'élève de Tsunetaka Shimabukuro, lui aussi du style Shôrin-Ryû. En 1952, Shimabukuro devient le disciple de Chôjun Miyagi. Ce dernier meurt en 1953. L'année suivante, Morio Higaonna devient l'élève de An'ichi Miyagi, ancien disciple de Chôjun. Dans les cours d'An'ichi, le jeune Morio a pour partenaire d'en-

traînement Saburo Higa. En 1957 Morio Higaonna devient membre du Jundô-Kan, dirigé par Eiichi Miyazato. En 1960 il quitte Okinawa et s'installe à Tôkyô. En 1979 il crée sa propre organisation, l'International Okinawan Gôjû-Ryû Karate-Dô Federation. Morio Higaonna est également connu pour avoir effectué de nombreux séjours en Chine, à la recherche des sources du Gôjû-Ryû. Il est l'auteur de plusieurs livres et cassettes vidéo qui font autorité en matière de Gôjû-Ryû okina-waien.

Le légendaire Yamaguchi a été crédité d'exploits hors du commun. Il aurait même affronté un tigre à mains nues en Mandchourie.

sans compter et son caractère difficile, dit-on, ne s'en trouva pas arrangé pour autant. Plus tard, après avoir été renvoyé de l'université du Kansai (Osaka), il parviendra à se faire inscrire à celle de Ritsumeikan (Kyôto), célèbre pour son département "Arts Martiaux".

En 1931 il s'installe à Tôkyô. C'est là que, l'année suivante, il rencontre Chôjun Miyagi. Le contact entre les deux hommes est remarquable et Yamaguchi, qui pratique alors le Karate depuis plus de dix ans, maîtrise rapidement les bases du Gôjû-Ryû. Beaucoup plus tard, il dira : *«Je n'ai jamais rencontré un homme tel que Miyagi Sensei. Très doux en apparence mais d'une force incroyable ! Il s'entraînait dur et son corps était très développé. A cette époque, les cours étaient surtout constitués par le travail des kata, notamment les kata respiratoires et leurs applications. On faisait aussi beaucoup de kote-kitai, le durcissement des avant-*

bras; un exercice important. Nos corps étaient très musclés.»

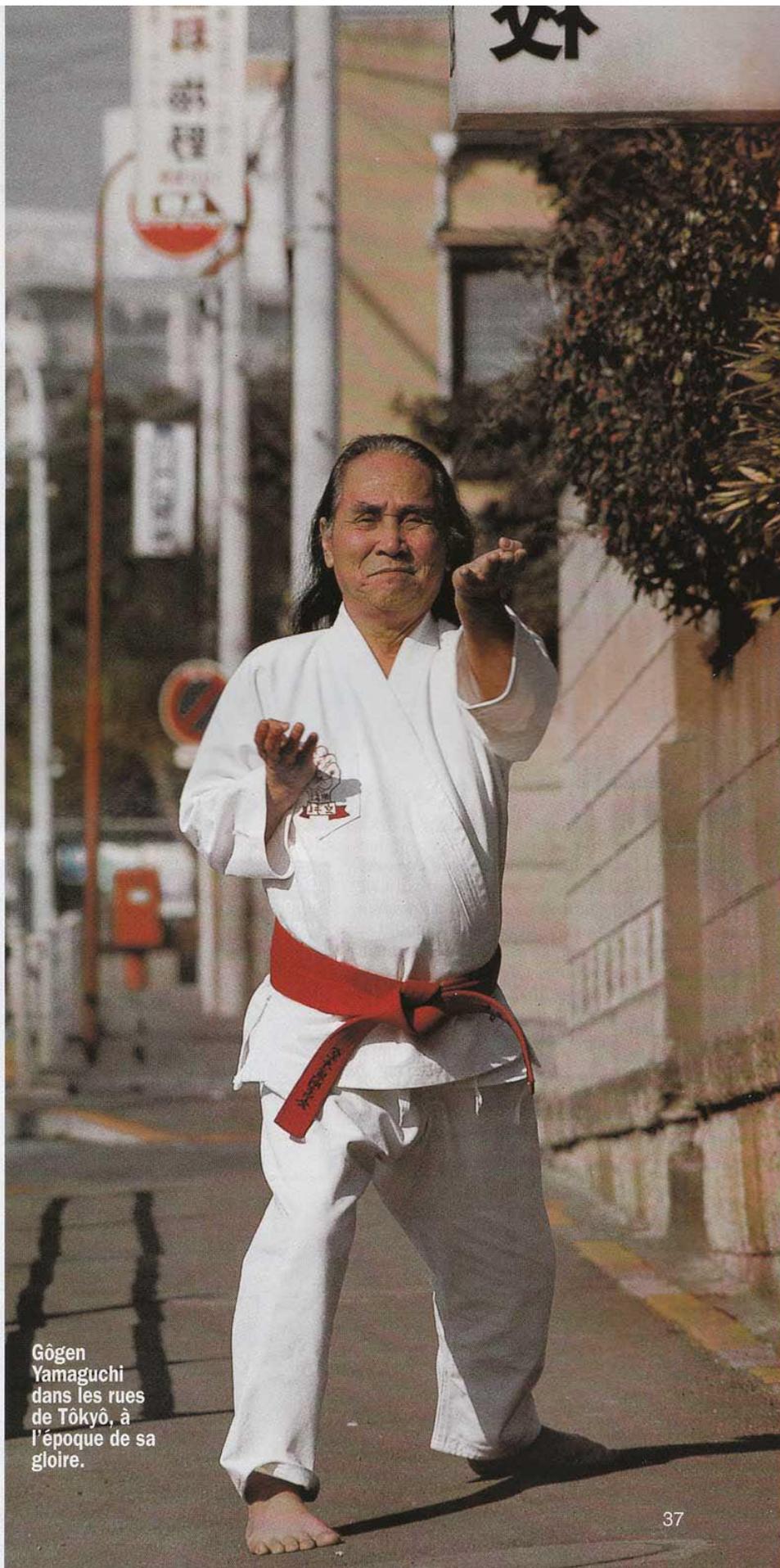
Entre 1935 et 1937 Yamaguchi rejoindra Miyagi à Okinawa. Il aura alors accès à l'essence même du Gôjû-Ryû et étudiera plus en profondeur la science des kumite (combats). A l'issue de ce séjour de perfectionnement Miyagi fera de Yamaguchi son représentant officiel pour le Japon "continental".

C'est ce que confirme le maître Meitoku Yagi, successeur de Miyagi à Okinawa : «*En 1932, Yamaguchi Gôgen est devenu le disciple de Miyagi Sensei. Par la suite, celui-ci l'a invité à Okinawa et en a fait son seul disciple direct au Japon.*». Bien qu'il ait été amené, plus tard, à dériver sensiblement de l'Okinawa-Gôjû-Ryû au Nihon-Gôjû-Kai, Yamaguchi conservera, à l'égard du Karate okinawaien, une opinion inaltérable : «*Je témoigne mon plus profond respect au Karate d'Okinawa, celui que pratiquait mon maître. C'est le Karate originel, la source de l'Art Martial. Le Karate n'est pas un sport. L'important n'est pas de perdre ou de gagner un championnat. L'important est de gagner en qualités humaines. Je n'aime pas le Karate sportif (le maître parle ici du Karate sportif de non-contact tel qu'il est pratiqué par certaines organisations japonaises); cette forme d'entraînement n'est certainement pas supérieure à celle du Karate traditionnel.*»

De 1938 à 1945, Yamaguchi opère en Mandchourie, peut-être en tant qu'agent de renseignements. C'est de cette époque que datent les fabuleuses anecdotes de sa vie aventureuse. On a parlé notamment de ses duels à mort, de son incroyable résistance à la torture (il fut prisonnier des Russes de 1945 à 1947), de ses combats contre des animaux (il aurait vaincu un tigre à mains nues !) et même de facultés parapsychologiques.

Le maître évoque son passé : «*Durant toute ma jeunesse, j'ai dû me battre. J'ai affronté toutes sortes de choses et de gens. Quand je pense à tout cela, maintenant, à mon âge, cela me semble dérisoire. Mes réactions d'alors, même conditionnées par la jeunesse, étaient sans doute nécessaires à l'amélioration de moi-même... J'avais décidé de passer plusieurs semaines dans la montagne, à m'entraîner. Pour ne pas avoir la tentation de retourner à la civilisation, je m'étais rasé les sourcils. Sans ses sourcils on a vraiment l'air d'un imbécile. Mais je n'avais pas prévu une chose, c'est que les sourcils mettent très longtemps à repousser. Je suis donc resté dans la montagne beaucoup plus longtemps que prévu...*

En Mandchourie, je me suis retrouvé face à un tigre. Lui ou moi. Chose étrange, je n'ai pas eu peur. Un homme ne peut pas



Gôgen Yamaguchi dans les rues de Tôkyô, à l'époque de sa gloire.



Gôgen Yamaguchi dans son dôjô de Tôkyô. Notez les deux photos à l'arrière plan.

tuer un tigre à mains nues, sauf dans des circonstances bien particulières... Une expérience terrible, dont on sort grandi !

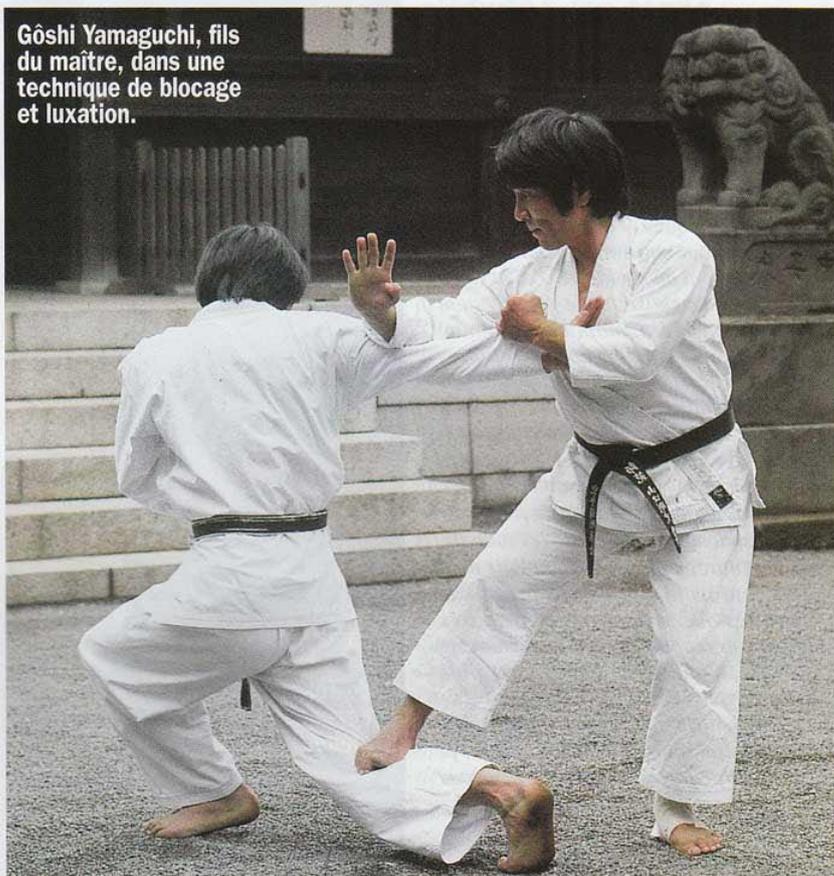
En 1947, Yamaguchi rentre au Japon et se consacre entièrement au développement de la Nihon-Karate-Gôjû-Kai (Association Japonaise de Gôjû-Karate). Il organise différents tournois et crée des annexes à son dôjô de Tôkyô pour y loger des étudiants à l'année, restaurant ainsi l'ancienne tradition des *uchi-deshi* («disciples internes»).

Concernant la compétition sportive, Gôshi Yamaguchi, le cadet des fils du maître, confirmait : *«Mon père n'aime pas la compétition, mais si nous participons à un championnat, nous devons gagner !»* Si Yamaguchi a toujours eu une réputation de bagarreur, il n'a jamais caché non plus un tempérament nettement mystique qui l'incite, dès son plus jeune âge, à fréquenter les temples religieux. L'on raconte d'ailleurs que c'est cette qualité qui avait décidé le maître Maruta à l'accepter comme disciple. Avant-guerre, Yamaguchi allait s'exercer des heures durant à la méditation et au kata Sanchin sous les cascades glacées du mont Kurama.

«Après quelques années de pratique, nous dit le maître, cette forme de méditation

38

Gôshi Yamaguchi, fils du maître, dans une technique de blocage et luxation.



active vous donne d'étranges pouvoirs... des pouvoirs formidables !

Ascèses, techniques respiratoires, duels à mort, le personnage est complexe. L'expérience de la guerre, dans l'aventure mandchourienne, lui aura donné (comme pour Morihei Ueshiba vingt ans auparavant), les moyens d'une mise en pratique sur le terrain...

En 1953, peu avant sa mort, Chôjun Miyagi confirme, devant les maîtres du Gôjû-Ryû okinawaïen réunis autour de lui, la position privilégiée et indiscutable de Gôgen Yamaguchi dans l'arbre généalogique de son école...

Yamaguchi Gôgen disparaît le 21 mai 1989. Il laisse derrière lui une organisation gigantesque dirigée par ses trois fils et ses deux filles (Gyokku et Wakako). Son fils aîné, Gôsei Yamaguchi, est responsable de la branche américaine de la Nihon-Gôjû-Kai. Son deuxième fils, Gôsen Yamaguchi, enseigne à Chiba et le cadet, Gôshi Yamaguchi, est responsable du Honbu-Dôjô (Centre Principal) de Tôkyô. A la mort du maître, le karateka français Pierre Portocarrero avait écrit : «Gôgen Yamaguchi était l'un des seuls maîtres japonais à avoir reçu le diplôme de Meijin des mains de l'ancien empereur Hiro-Hito. Après avoir été un guerrier redoutable (il fut membre de la police secrète japonaise pendant la guerre), il s'était tourné vers la méditation. Il avait axé son travail sur les ascèses en solitaire dans la montagne, ce qui l'amena à rencontrer des Yamabushi et des prêtres Shintô. Il travailla énormément la méditation sous une cascade et le kiai.

Initié par un de ses élèves, il se mit au Yoga et devint Shri

PETER URBAN ET LA BRANCHE AMÉRICAINE



Aux Etats-Unis, le Gôjû-Ryû doit presque tout à Peter Urban. Ce dernier découvre le Karate avec Richard Kim, de San Francisco, puis continue avec Masutatsu Ôyama, avant de poursuivre sa formation sous la direction de Gôgen Yamaguchi. C'est en 1959 qu'il ouvre sa Gôjû-Ryû-Karate-School à Union-City, dans le

New-Jersey. L'année suivante il s'installe à New-York pour y fonder son célèbre China-Town-Dôjô et l'American Gôjû-Kai. Peter Urban est l'auteur de deux ouvrages : *The Karate Dôjô, Traditions and Tales of a Martial Art* (1967) et *The Karate Sensei* (1984). Il est actuellement le directeur de la Zen-Beikoku-Butoku-Kai (All American Martial Virtues Association). Peter Urban aura pour principaux disciples : Ron Van Clief (fondateur du Chinese-Gôjû-Ryû), Aaron Banks et Chuck Merriman. Chuck Merriman (1933-) découvre le Jûdô en 1960 sous la tutelle de Hwang In-Soo. En 1962 il aborde le Karate sous la direction de Chris Debaïse, avant de devenir le disciple de Peter Urban. L'élève le plus célèbre de Merriman fut Don Wilson, plusieurs fois champion du monde de Full-Contact et de Kick-Boxing. Ron Van Clief, surnommé The Black Dragon, est le fondateur du style Chinese Gôjû-Ryû. Alors âgé de 52 ans, il a participé à un Ultimate Fighting Championship, au cours duquel il fut éliminé par Royce Gracie.

Yamaguchi Gôgen (maître en Hata-Yoga et Kundalini-Yoga), après un séjour en Inde, auprès du maître Shri Marishi Vedatri... Il pratiquait entre autres la méditation sous une sorte de pyramide faite d'un tube de métal, avec une boule de cristal placée au sommet. Cet exercice d'origine indienne a un rapport avec les astres et notamment la planète Sirius dont on dit, en Occident, que c'est la planète

des maîtres. Pour Gôgen, il s'agissait d'un transfert d'énergie via Sirius et la pyramide, énergie que lui-même recevait et rediffusait. Outre ses activités martiales, Yamaguchi Gôgen était aussi un prêtre Shintô...» (Pierre Portocarrero in *On l'appelait... le Chat*, revue Karate-Bushido n°160, juillet-août 1989).

Le disciple le plus célèbre de Gôgen Yamaguchi fut, sans conteste, Masutatsu

Exercices traditionnels de musculation, sur les plages d'Okinawa.



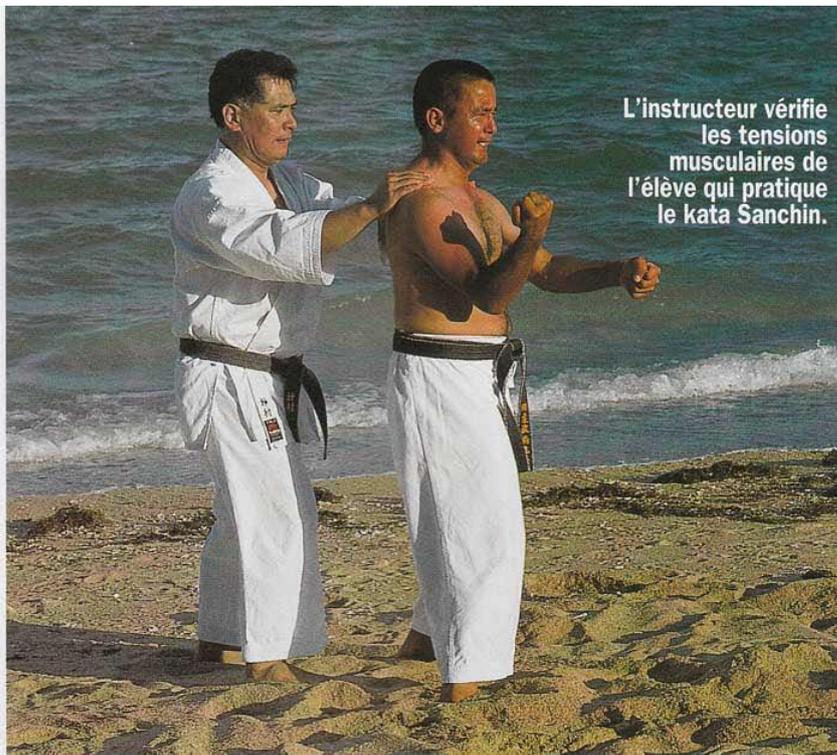
GOJU-RYU

Ôyama. D'origine coréenne, Ôyama étudia d'abord le Gôjû-Ryû avec un des premiers élèves de Yamaguchi : Sô Neishu, lui aussi d'origine coréenne (de son vrai nom : Cho Hyung-Ju) et membre de la secte Nichiren-Shô-Shû. Ôyama créera le style Kyokushin en reprenant les thèmes des retraites dans les montagnes et de la méditation sous les cascades.

Le cas du Seibu-Kan

Au début des années 1980 un nouveau mouvement fut créé dans le Gôjû-Ryû japonais par Masafumi Suzuki (décédé), le fondateur du Seibu-Kan (Temple Martial Sacré). Il s'agit de développer, parallèlement à la pratique traditionnelle du style, une formule de compétition dite de Hard-Contact, nécessitant un matériel très élaboré de protections anatomiques. Ce matériel s'inspire de celui déjà utilisé par

Le kata Sanchin constitue la base du Gôjû-Ryû. C'est un kata dit «respiratoire» qui développe la force musculaire, la stabilité, la coordination et la puissance du souffle.



L'instructeur vérifie les tensions musculaires de l'élève qui pratique le kata Sanchin.

Sanshu Chiba dans le cadre de son Toshu-Kakuto. Le matériel utilisé par le Toshu-Kakuto est lui-même issu de l'armure de Kendô. Les protections du Hard-Contact-Karate comprennent des gants de petite taille, un plastron rigide et un casque muni d'une bulle de plexiglace transparente.

Les Kata du Gôjû-Ryû

Si l'on s'en réfère à la classification la plus complexe du Gôjû-Ryû, celle de Toguchi Seikichi, au sein du Shôrei-Kan, on doit diviser les kata du style en trois groupes distincts :

- 1^{er} groupe: Ki-Hon-Kata (Kata de Base): Sanchin et Tensho.
- 2^e groupe: Koryu-Kata (Kata Classiques): Saifa, Seienchin, Seisan, Seipai, Shisochin, Sanseru, Kururunfa et Suparinpei.
- 3^e groupe: Fukyu-Kata (Nouveaux Kata): Gekisai-Dai-Ichi, Gekisai-Dai-Ni, Gekisai-Dai-San, Gekiha-Dai-Ichi, Gekiha-Dai-Ni, Kakuha-Dai-Ichi, Kakuha-Dai-Ni et Hakutsuru-No-Mai.

Le Gôjû-Ryû en France

En France, le Karate Gôjû-Ryû est représenté au sein de trois organisations : la Fédération Française de Karate et Arts Martiaux Affinitaires, l'Association Française de Karate-Dô Gôjû-Ryû d'Okinawa (A.F.K.G.O.) et l'Association Shôrei-Kan Europe.

L'A.F.K.G.O., dirigée par Bernard Cousin, est l'organe national de l'International Okinawa Gôjû-Ryû Karate-Dô Federation (I.O.K.F.), fondée par Morio Higaonna. Ce dernier fut le disciple de An'ichi Miyagi, lui-même ancien disciple de Chôjun Miyagi.

L'Association Shôrei-Kan Europe est dirigée par Toshio Tamano. Ce dernier est un disciple de Seichichi Toguchi. Après avoir enseigné pendant plusieurs années aux Etats-Unis et en Italie, Tamano s'est installé en France en 1987 pour y diffuser le Gôjû-Ryû version Shôrei-Kan et créer sa propre méthode de Ko-Budô : le Shôrei-Kai.

Toshio Tamano et son épouse Marion. Maître Tamano est le fondateur du Shôrei-Kai.



Texte : Patrick Lombardo
Photos : archives Karate-Bushido